

L'EQUIPE
Sport & Style



RAPHAËL

SPÉCIAL FUTUR

72

législatif. En l'état, les deux roues arrière comptent pour une seule. Il se conduit donc avec un permis B, accompagné de la formation de sept heures obligatoire.

SUR LA ROUTE, NON

En balade, le Quadro4 autorise des prises d'angles impressionnantes. Là, il évoque plutôt la conduite moto.

EN MATIÈRE DE STYLE, OUI

Seuls quelques scootéristes aguerris remarquent le double train arrière. Question look, le Quadro4 est bien un scooter. Il est cependant plus élégant que les trois-roues.

TECHNIQUEMENT, NON

Le moteur du Quadro4 est placé en position centrale, comme celui de la Lamborghini Aventador. La suspension hydraulique évoque le système hydropneumatique Citroën. On a la curieuse impression d'être assis à califourchon dans une DS décapotable dotée d'un guidon... De ce point de vue, le Quadro4 se place du côté des autos.

CÔTÉ TARIF, NON

À 12 490 euros, le Quadro4 coûte tout bonnement deux Piaggio MP5 à trois roues. Son prix l'apparente plus à une Smart ou à une moto de classe supérieure.

EN VILLE, NON

La direction est assez déroutante à très basse vitesse. L'engin élargit dangereusement les trajectoires. Les côtés hors normes calment aussi les envies de se faufiler entre les voitures. On se retrouve souvent bloqué derrière les autos. Bref, en conduite urbaine, le Quadro4 rappelle plutôt une auto.

CONCLUSION

Le Quadro4 se retrouve souvent à cheval entre scooter, auto et moto. Bien délicat donc de classer un véhicule aussi étonnant. Seule solution : créer une catégorie « ovi de l'asphalte ».

MONTRES

Difficile de trouver un financement pour lancer une nouvelle marque horlogère. Fort de ce constat, les enseignes françaises William L 1985 et Klokers ont tenté leur chance sur Kickstarter. Et ça marche !

PAR NICOLAS DENBREVILLE

LE CROWDFUNDING AU SECOURS DES MONTRES

POUR MOINS DE 400 EUROS aujourd'hui, on trouve bien peu de montres de qualité. Pour faire mentir la formule, Guillaume Laidet, fondateur de William L 1985, étudie un élégant chronographe en acier à l'esprit fifties qu'il veut proposer à moins de 200 euros. L'entrepreneur est tellement sûr de son concept qu'il abandonne une prometteuse carrière initiée chez Zenith et poursuivie chez Jaeger-LeCoultre. Il file en Chine, à Shenzhen, et trouve un fabricant. Le mouvement est un quartz japonais Miyota.

À peu près au même moment, deux amis, Richard Piras (PDG) et Nicolas Botherlin (directeur artistique), fondent la start-up Klokers à Annecy. Ils travaillent depuis deux ans sur un concept de montre qui informe du temps qui passe. Son affichage original, qui fonctionne via trois disques rotatifs, rappelle un peu celui de la Bell & Ross BR-01 Red Radar. Leur modèle Klok-01 utilise un mécanisme à quartz suisse de chez Ronda. Autre bonne idée, le boîtier en acier de 44 mm se clipse au bracelet via une griffe de métal. Du coup, la tocante se transforme à l'envi en pendulette ou en gousset néo-rétro accroché à une chaînette



fournie à l'achat. Les deux cofondateurs trouvent un fabricant à Eysins, dans le canton de Vaud, et parviennent à contenir le tarif sous les 350 euros. Une vraie gageure pour une montre estampillée Swiss Made.

UN BANQUIER NOMMÉ KICKSTARTER

Mais avant d'en arriver là, ces entrepreneurs horlogers « d'une nouvelle race » ont dû trouver de l'argent. Ils se sont donc tournés vers la plateforme de financement participatif américaine Kickstarter. Une vieille coutume du secteur puisque Abraham-Louis Breguet proposait déjà, au 18^e siècle,

des montres « de souscription », pour partie payables à la commande. « Ma campagne de crowdfunding a duré un mois (en octobre 2015 - ndr) », se souvient Guillaume Laidet. « J'ai vendu 2 200 modèles en précommande dans une centaine de pays différents, au tarif de 149 euros. Cela représente une levée de fonds d'environ 200 000 euros. » De leur côté, les deux copères de Klokers proposent leur montre au prix de 199 euros en précommande au lieu de 349, soit une réduction de 40%. Les ventes explosent et permettent de réunir plus de 600 000 euros en quelques semaines - un record pour le site. Dans les deux cas, le crowdfunding s'est substitué à un établissement bancaire traditionnel plus frileux et a permis le décollage.

LANCEMENTS RÉUSSIS

Aujourd'hui, les carnets de commandes sont pleins. « De nombreux distributeurs m'ont approché. Du coup, ma première livraison de 30 000 montres que je recevrai d'ici juin est vendue », se réjouit Guillaume Laidet. « À terme, je compte écouler 100 000 exemplaires par an. » La gamme William L 1985 va s'enrichir d'une version automatique réclamée par les clients. Quant au duo de Klokers, il prévoit de produire 20 000 montres en 2016. Et bien plus par la suite. ■